

*Commissaires d'écoles.*

Comté de Drummond, Wickam West. — M. Joseph Vanase, en remplacement de M. Jean Cormier, qui a quitté définitivement la municipalité.

Comté de Kamouraska, Sainte-Hélène. — M. Joseph Lavoie, en remplacement de M. Edouard Langlois, qui a quitté définitivement la municipalité.

Comté de Terrebonne, Sainte-Marguerite du Lac Masson. — M. Thomas Touin, en remplacement de M. Félix Lacasse, qui a quitté définitivement la municipalité.

*Syndics d'écoles.*

Comté de Chateauguay, Saint-Urbain Premior. — MM. Duncan McKay, Malcolm McCuaig, et Angus McCuaig.

Comté de Shefford, Sainte-Cécile de Milton. — M. Frank Burns, en remplacement de M. Henry Kent, qui a quitté définitivement la municipalité.

**PÉDAGOGIE ET ENSEIGNEMENT****Lettre sur l'éducation des enfants.***Théano à Eubule (1)*

Théano à Eubule, salut. J'apprends que vous élevez vos enfants avec trop de délicatesse. Le devoir d'une mère n'est pas de préparer ses fils à la volupté, mais de les former à la tempérance. En voulant remplir auprès des vôtres le devoir d'une tendre mère, tremblez de jouer le rôle d'un flatteur dangereux.

Vous entretenez leur enfance dans la mollesse, et vous croyez qu'ils auront un jour la force d'y renoncer ! Vous leur faites prendre l'habitude des plaisirs, et vous vous flattez qu'ils leur préféreront un jour les fatigues ! Ah ! ma chère Eubule, vous croyez les élever, et vous ne faites que les corrompre.

Et ne dites pas que j'exagère. Connaissiez-vous donc une plus lunestre corruption que de disposer de jeunes cœurs à la volupté, de jeunes corps à la délicatesse ; que de détruire l'énergie des âmes, de briser toute la force des corps, et de les rendre incapables de résister aux plus faibles travaux ? Quoi ! ce ne sera pas corrompre les enfants, que d'en faire des esprits timides et des masses inactives ?

Craignez également de voir vos élèves se refuser au travail et se plonger dans

(1) Théano, femme de Pythagore, 530 ans avant J. C.

les plaisirs : que le beau seul ait des charmes pour eux ; qu'ils frémissent d'horreur à la seule pensée du vice. Voulez-vous donc en faire des débauchés, des dissipateurs, des hommes inutiles que des bagatelles pourront seules occuper ? Que l'habitude leur apprenne à braver les peines et les dangers. Un jour, ils seront soumis aux fatigues, ils connaîtront la douleur. Craignez-vous qu'ils n'en deviennent les esclaves ? préparez-les à n'être pas vaincus par elle. A leur âge, rien n'est indifférent : ne leur permettez pas de tout dire, ne les abandonnez pas indifféremment à tous leurs goûts.

J'ai peine à croire ce qu'on me dit. On m'assure que vous frémissez quand ils pleurent ; que votre principale étude est de les faire rire ; que vous avez la faiblesse de rire vous-même quand ils vous insultent, vous, leur mère, et quand ils battent leur nourrice. J'apprends aussi que vous êtes tout occupée à leur procurer de la fraîcheur en été, et de la chaleur en hiver. Quelque chose peut-il flatter leurs caprices ? vous êtes là, toute prête à les satisfaire, à les prévenir ; ils n'ont pas le temps de désirer. Est-ce ainsi qu'on élève les enfants des pauvres ? On ne les nourrit pas si délicatement ; ils n'en croissent que mieux, ils n'en sont que mieux constitués.

Voulez-vous élever une race de Saradanapales, et détruire dans sa naissance la mâle vigueur de votre postérité ? Dites-moi donc, ma chère Eubule, que prétendez-vous faire d'un enfant qui se met à pleurer si l'on tarde un instant à lui donner à manger, qui refuse de se nourrir si on ne lui présente pas les mets les plus friands, qui tombe dans la langueur dès qu'il a chaud, qui grelotte au moindre froid, qui se fâche si on le reprend, qui s'emporte dès qu'on manque à deviner ses fantaisies, qui s'abandonne à la mollesse et ne contracte que des habitudes efféminées ?

Soyez bien persuadée qu'une éducation voluptueuse ne produira jamais qu'un esclave. Eloignez de vos enfants la délicatesse si vous voulez en faire des hommes ; que leur éducation soit austère ; qu'ils supportent le froid et le chaud, la soif et la faim ; qu'ils aient des égards, de la complaisance pour leurs égaux, du respect pour leurs supérieurs ; c'est ain-